

Les dirigeables de Guipavas

Vol au-dessus du convoi présidentiel

Il y a 104 ans, le 13 décembre 1918, le président des États-Unis, Woodrow Wilson débarque à Brest.

Les marins des aérostations américaine et française de Guipavas sont mis à contribution pour cet événement.

Mais la météo les préoccupe raconte Michel Boucher...

Le 12 décembre, dans son livre de bord, le secrétaire de l'aérostation navale américaine de Guipavas, Royal Bauer note : « On s'attend à une grande journée demain pour la venue du président Wilson à Brest ! » Cette visite le réjouit. « C'est la première fois, écrit-il, qu'un président des États-Unis quitte le continent américain pendant son mandat ! Et c'est une bonne chose que cette visite ait lieu en France. Brest ressent aussi cet honneur et fait de grands préparatifs pour l'événement. » Toute la ville est pavoisée. En effet, la guerre est finie et le président Wilson vient en Europe pour participer à la conférence de la Paix, qui doit se tenir à Paris. Il a fait le choix de passer par Brest, grand port de débarquement des soldats américains pendant la Première Guerre mondiale.

Tout le monde sur le pont

Durant la journée du 12, tous les marins de la base américaine de Guipavas, excepté une douzaine d'hommes, se rendent aux hangars de l'aérostation française voisine pour aider à transporter l'imposant ballon dirigeable AT-13 qui vient d'arriver de l'USN Air Paimboeuf. Cet aéronef doit survoler Brest à l'arrivée du bateau présidentiel. « Maintenant nous avons deux dirigeables ici pour rencontrer le président Wilson, si le temps est clair », précise Royal Bauer. Toujours dans la journée du 12, une

dizaine de voitures et une vingtaine d'hommes venant des groupes de bombardement du Nord (Calais et Dunkerque) arrivent au camp américain de Guipavas. Ces véhicules sont soigneusement lavés afin qu'ils soient rutilants pour la parade du lendemain. Il faut s'activer car l'événement est de taille même si le passage, à Brest, du président Wilson sera de courte durée.

Une météo peu favorable

Le 13 décembre, Royal Bauer écrit : « Le vent est assez fort et le temps est brumeux et humide. » Néanmoins, tous les marins se sont affairés, de 8h30 à 11h30, sur le terrain et dans les hangars de l'aérostation française à manipuler les dirigeables. Ces conditions météorologiques vont-elles gêner le décollage des ballons ? Dans son livre de bord, on peut lire : « Les dirigeables CM 4 français sont sortis mais sont vite revenus à cause du temps défavorable. Quant aux deux ballons dirigeables américains, le Capitaine Caussin et l'AT-13, ils ne se sont pas découragés pour autant et sont restés en vol jusqu'à ce que le convoi présidentiel arrive en rade. » Royal Bauer arrivera lui, trop tard pour voir le cortège remonter le cours Dajot. Il ne verra pas non plus le président Wilson puisque celui-ci venait d'entrer dans la gare pour prendre son train à destination de Paris. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

20 août 1918

Franklin Roosevelt, secrétaire adjoint à la marine qui deviendra président des États-Unis, est venu dans le cadre d'une tournée d'inspection, visiter la station aéronavale américaine de Lanrus à Guipavas (site de l'actuel aéroport)

9 septembre 1918

Le prince Axel du Danemark visite le camp américain de Guipavas

30 octobre 1918

Changement de commandant à l'aérostation américaine de Guipavas. Le capitaine de corvette Zackary Lansdowne remplace le lieutenant John Franklin Maloney nommé à la base aéronavale US de Queenstown, en Irlande



L'arrivée du président américain Woodrow Wilson (2^e à gauche) au port de Brest le 13 décembre 1918



Le dirigeable français Capitaine Caussin a été remis officiellement aux Américains en novembre 1918. On l'aperçoit ici, sur le terrain de l'aérostation de Guipavas